

res de Saint-Paul n'était guère agréable, et tous auraient succombé à la fatigue de la nuit et aux tracas du jour, si des moments d'accalmie n'avaient succédé, de temps en temps, à cette vie par trop mouvementée et fiévreuse.

Une nuit, le poste belge de Zongo, situé en face du poste français, fut incendié; la nuit suivante, une case du poste français disparut dans les flammes; la troisième nuit, on devait mettre le feu à la mission. Les incendiaires vinrent en effet; mais les anges et les missionnaires de Saint-Paul veillaient, et nous fûmes quittes pour un peu de frayeur et quelques coups de fusil, tirés dans la direction des sauvages, qui gagnèrent prestement la brousse...

Mais quelle vie! Alertes le jour, alertes la nuit, nous étions séquestrés dans notre Saint-Paul, désolés de ne pouvoir aller annoncer la Bonne Nouvelle aux nombreux Noirs qui avoisinaient la Mission, espérant quand même, et — la suite l'a prouvé — n'espérant pas en vain...

II. — DE BANGUI À LA SAINTE-FAMILLE

Cent cinquante kilomètres séparent la mission de Saint-Paul de celle de la Sainte-Famille. En bateau à vapeur, si le bief était navigable sur tout son parcours, ce serait une promenade très agréable; en pirogue, en baleinière, en chaland, c'est une vraie corvée que tous les Européens redoutent. Une embarcation est si vite retournée dans les rapides et allégée de tout son fret, voyageurs et marchandises, qu'on n'a même pas le temps de se reconnaître.

* * *